

Origine des zones marines

En février 2002, le découpage des zones de météo marine de la Manche et de l'Atlantique va connaître un profond changement. C'est l'occasion pour *Met Mar* de s'interroger sur l'origine de ce découpage.

Manche Ouest, Ouest Bretagne, Nord Gascogne... pour faciliter la compréhension des bulletins de météo marine, les services français de météorologie font appel à un découpage des océans en zones géographiques, chacune portant un nom. Ce découpage, relativement stable dans le temps, n'en a pas moins subi quelques modifications au fil des ans.

Ainsi, en 1863, quand Urbain Le Verrier met en place le premier service de prévision météorologique en France, des avertissements (un peu l'équivalent des avis de coup de vent de nos jours) sont régulièrement

Ces bulletins font appel à un découpage en quatre zones : Manche, Bretagne, Océan et Méditerranée.

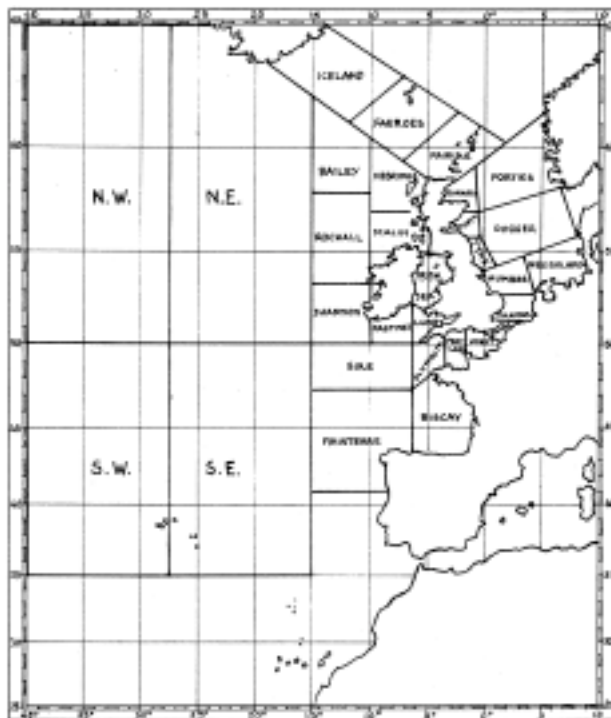
Les Postes et Télégraphes installent eux aussi des stations radio côtières pour communiquer avec les navires civils. Ouessant pour l'Atlantique et Porquerolles pour la Méditerranée sont les deux premières en 1904. D'autres suivent, telles que Saint-Nazaire en 1935, à l'occasion du lancement du *Normandie*, pour assurer le trafic avec les grands paquebots transatlantiques. Mais ces stations ne diffusent pas de bulletins météorologiques, du moins officiellement car, étant en contact avec les navires, elles sont sollicitées pour communiquer ne serait-ce qu'une observation du temps présent.

Les réorganisations de l'après-guerre

Après la Seconde Guerre mondiale, tout est réorganisé. Les services météorologiques civils et ceux des armées sont unifiés en une Météorologie nationale ; la coopération internationale reprend de plus belle, multipliant les réunions tant techniques qu'organisationnelles pour aboutir en 1950 à la création de l'Organisation météorologique mondiale. De même, la direction des Services radioélectriques des PTT remet en route les stations radio côtières. Dès que les centres météorologiques sont prêts à fonctionner, la diffusion des bulletins de météo marine s'organise. Ainsi, Gouesnou Radio, station PTT provisoire près de Brest qui laissera la place à Le Conquet Radio, débute la diffusion des avis de tempête le 1^{er} mai 1946 et celle des bulletins météo complets le 15 janvier 1947.

À cette époque, ni les bulletins rédigés par la station météo de Brest Guipavas (diffusés par Gouesnou Radio), ni ceux rédigés par la station de Bordeaux (diffusés par Saint-Nazaire Radio) n'utilisent de découpage en zones géographiques. Le repérage fait appel aux parallèles et aux méridiens. En témoigne ce bulletin extrait des journaux radioélectriques d'une drague stationnaire en Gironde :

1. Extrait d'une communication d'Urbain Le Verrier à l'Académie des sciences, 1865, publiée dans *La météorologie, du baromètre au satellite*, Delachaux et Niestlé, 2000.



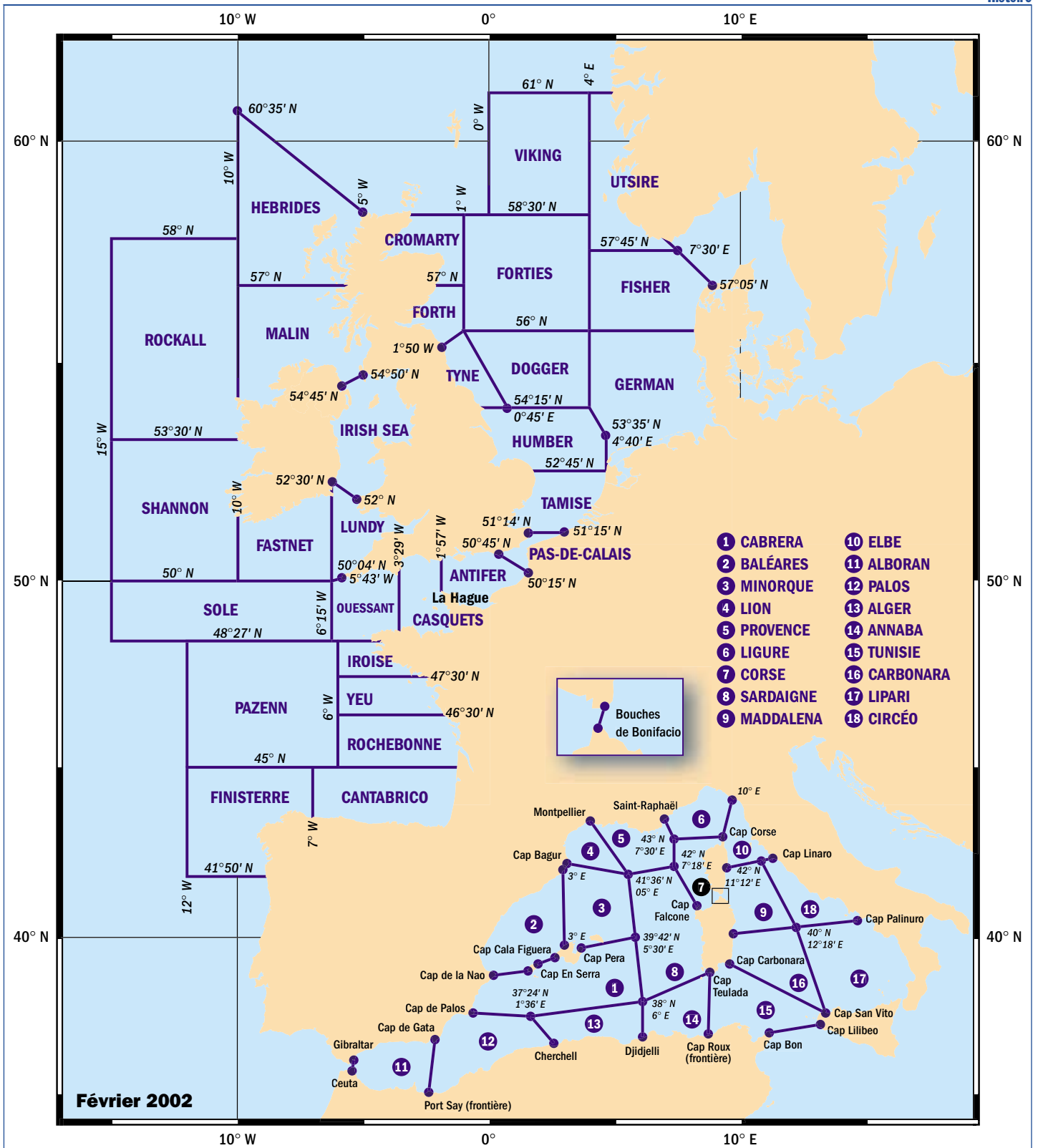
1 - Carte des zones anglaises utilisée à partir du 1^{er} novembre 1948, publiée dans *Bulletin d'études et d'information de météorologie maritime*, n° 3, juin 1951.

transmis aux ports. Ces bulletins font appel à un découpage en zones très simple. Par exemple, la dépêche envoyée le 30 décembre 1876 aux ports de la Manche est ainsi rédigée¹ : « *Dépression d'hier matin sur mer du Nord, nouvelle dépression ouest Irlande ; mauvais temps à craindre sur Manche et Océan* ».

Puis, au début du siècle, la découverte de la radio ouvre la voie à une véritable météo marine. Dans les années vingt, la Marine nationale, qui a installé des stations radio pour communiquer avec ses navires, diffuse, en morse sur 500 kHz, des avis de tempête établis par le Bureau central météorologique.

Michel Hontarrède
Météo-France

Avec le précieux concours de **Jean-Pierre Clochon**, France-Télécom, historien amateur et collectionneur passionné de tout ce qui concerne l'ancienne station radio côtière du Conquet.



3 – Carte des zones « large » françaises commune avec les pays riverains, en service à partir de février 2022.

• Bien que les zones soient les mêmes, certains noms varient d'un pays à l'autre mais sans que cela puisse prêter à confusion. Tous les noms des zones, sauf un, sont repris de la toponymie côtière (caps, ports, rivières, région ou pays) ou marine (île, golfe, baie, mer, banc, haut-fond). Pazenn est l'exception. Au moment de nommer cette zone à mi-chemin entre Bretagne et Galice, les cartes marines sont restées muettes. À part Sole déjà utilisé, aucun nom de banc ni de tête de roche n'apparaissait sur les cartes les plus courantes. Les océanographes du Service hydrographique et

océanographique de la Marine ont donc été consultés. Ces experts, après avoir constaté que la zone englobe le sud du plateau externe des approches de la Manche, la pente continentale et les deux grands éventails Armoricaïn et Celtique, profonds et couverts de sables, ont proposé les noms suivants :

- Pazenn qui signifie « marche » en breton, au sens de province frontière d'un état, confins d'un pays.
- Talmor (ou Talarmor) qui signifie « front de mer » en breton (allusion au rebord du plateau continental).

- Meriadzek du nom de la terrasse située en plein centre de la zone et d'une profondeur de 2 000 m, intermédiaire entre celles du plateau (200 m) et du glacis (4 200 m).
- Traezhdon qui signifie « sable profond » en breton.

Finalement Pazenn fut retenu. Qui aurait cru qu'en ce début du troisième millénaire, il restât encore des noms de lieux à inventer ?